

COMMÉMORER DES LIEUX CULTURELS INONDÉS : LA RECHERCHE COMME LEVIER D'ACTION COMMUNAUTAIRE

ENTREVUE AVEC JUSTINE GAGNON, DOCTORANTE EN GÉOGRAPHIE À L'UNIVERSITÉ
LAVAL ET ADÉLARD BENJAMIN, AGENT DE PROJET DU SECTEUR TERRITOIRE ET
RESSOURCES, RÉALISÉE LE 29 AOÛT 2018

LA GENÈSE DU PROJET «NITSHISSITUTEN : MÉMOIRE ET CONTINUITÉ CULTURELLE DES PESSAMIULNUAT EN TERRITOIRES INONDÉS.»

En 2013, Justine Gagnon avait terminé sa scolarité de doctorat et elle travaillait avec sa directrice, Caroline Desbiens, à la réalisation du projet Tshishipiminu : Occupation ilnu de la rivière Péribonka et développement hydroélectrique, un partenariat de recherche entre l'Université Laval et Pekuakamiulnuatsh Takuhikan. L'une des tâches de Justine était de présenter l'exposition itinérante produite dans le cadre de ce partenariat de recherche dans d'autres communautés innues. À ce moment, le projet de doctorat de Justine n'était pas encore défini, mais elle jonglait avec l'idée de développer un projet de recherche similaire à celui auquel elle collaborait avec la professeure Desbiens, mené cette fois avec la communauté de Pessamit.

C'est lors de l'exposition itinérante se déroulant à Pessamit que Justine fait la rencontre d'Éric Canapé, conseiller pour le Conseil de bande de Pessamit et

responsable du secteur Territoire et ressources. Lors de ce premier contact, Éric Canapé démontre de l'intérêt pour les idées de Justine; il l'invite à développer son projet de doctorat et à le soumettre formellement au Conseil. Peu après, Justine est de passage à Pessamit pour présenter l'exposition itinérante. Elle en profite donc pour rencontrer le conseil de bande et faire connaître son intention de collaboration avec la communauté.

Je leur ai fait la proposition de documenter les lieux culturels qui avaient été inondés avec la construction de barrages. Au départ, j'envisageais de seulement m'intéresser au barrage localisé sur la rivière Manicouagan. À cela la communauté a répondu qu'il serait plus intéressant de documenter les lieux culturels des trois rivières harnachées sur Nitassinan ; la rivière Betsiamites, aux Outardes en plus de la Manicouagan. Ils étaient intéressés par les savoirs des aînés portant sur tout le réseau hydrographique. Suite à la présentation, une résolution stipulant que la communauté accepte la collaboration a été adoptée par le conseil. (Justine Gagnon)

Cette résolution marqua le début d'une collaboration en évolution, s'ancrant tant dans la recherche que dans la mise en valeur du patrimoine culturel et des savoirs innus. Celle-ci s'inscrivait dans une filière de développement de collaborations de recherche initiée par l'équipe du secteur de Territoire et ressources au cours des années 2000, avec la participation notoire d'Adélarde Benjamin qui a exercé les fonctions de conseiller au conseil de bande de 2000 à 2014.

Le secteur Territoire et ressources avait, en parallèle et en appui au travail de représentation politique, entrepris des démarches de collaboration avec les universités, notamment avec la chaire de Foresterie autochtone, l'Université Laval... L'objectif des collaborations de recherche était d'intégrer dans nos pratiques les outils de la société allochtone concernant le développement du territoire, du Nitassinan. En plus, nous poursuivions nos travaux de consultations communautaires auprès des aînés pour connaître leurs visions, aspirations et préoccupations relatives au développement territorial. En ayant à notre disposition les « deux

visions », pour ainsi dire, nous aspirions à faire avancer la reconnaissance de nos prérogatives et de la pertinence de nos perspectives, notamment pour que le développement des ressources soit pérenne. (Adélard Benjamin)

LA COLLECTE : UNE OCCASION D'APPRENDRE POUR TOUS

Au cours de l'été 2015, Justine revient à Pessamit en ayant pour but de faire une première série d'entrevues. Au même moment, une autre recherche pilotée par le Conseil Tribal Mamuitun (CTM) en partenariat avec les Architectes de l'Urgence se déroule dans la communauté. Le projet Kushpitau, initié par Robin St-Onge et Cimon Picard, tous deux employés du CTM, comporte aussi une collecte de données sous la forme d'entrevues auprès d'ainés. Dans ce contexte, Éric Canapé suggère à Justine et à l'équipe du CTM de faire leurs entrevues ensemble pour éviter de solliciter les aînés.

Ce n'était pas prévu ainsi, mais nous avons opté pour suivre sa suggestion et optimiser le temps consacré par les aînés aux entretiens. Finalement, cela a bien fonctionné; nos questions se recoupaient beaucoup. C'était intéressant comme expérience; il y avait beaucoup d'échanges d'idées dans la salle! (Justine Gagnon)



Entrevue menée en collaboration avec des membres du Conseil des Innus, des membres du Conseil Tribal Mamuitun et des Architectes de l'urgence (photo prise par un membre des Architectes de l'Urgence, été 2015)

Après un premier traitement des données colligées, Justine revient l'été suivant, en 2015, pour réaliser une nouvelle série d'entrevues avec cinq informateurs clés reconnus en tant que porteurs de savoirs dans la communauté. Il s'agissait alors d'aller plus en profondeur dans les thèmes abordés l'année précédente, mais en ayant cette fois à portée de main un outil nouveau propulsant la recherche en terrain fertile : des photos aériennes prises des rivières avant la construction de barrages. En effet, durant la première phase les discussions s'appuyaient sur des cartes produites après la construction de barrages et où il était impossible de voir ce dont les aînés parlaient. Avec les photos, les îles et les portages dont ils parlent sont facilement repérables.

Quand les aînés disaient, lors de la première entrevue, « il y avait une île ici » ou ici « il y avait un portage », ce n'était pas évident de voir l'emplacement exact ou

l'ampleur de ce dont ils parlaient. (Justine Gagnon)

Telle une fenêtre sur le passé, les photos ont vraiment stimulé les échanges de part et d'autre. Les collaborateurs de Justine qui faisaient les entrevues en innu, dont Adélard et Sébastien Picard, se sentaient particulièrement privilégiés d'avoir accès à tout ce savoir porté par les aînés.

Pour nous c'était vraiment intéressant, car nous apprenions des choses dont nous n'avions jamais entendu parler par rapport aux rivières, aux sites, et aux portages. C'était incroyable, car nous pouvions avoir accès à des récits que les parents et les grands-parents des porteurs de savoir leur racontaient au sujet d'événements ou de lieux sur le territoire que nos parents ne nous ont pas racontés. (Adélard Benjamin)

L'une de ces histoires ayant suscité beaucoup d'intérêt est celle d'un fort innu construit sur une des îles du Pipmuakan (devenu le réservoir Pipmuacan, sur la rivière Betsiamites), qui a notamment servi pour se protéger des Iroquoiens. Selon les récits des aînés, dans ce fort innu, il y a avait beaucoup d'artefacts qui ont malheureusement été envoyés à tout jamais. Malgré le fait qu'il ne soit pas possible d'avoir accès à ceux-ci pour en apprendre plus sur les modes de défense en situation de guerre des ancêtres des Innus, la découverte de ce pan de l'histoire fut une révélation pour Adélard et Sébastien.

Pour nous, d'entendre tout ce pan de notre histoire a été une découverte surprenante. Avec mes frères et mes amis, on en parle encore aujourd'hui, c'est une fierté. Nos ancêtres étaient pacifiques, sans aucun doute, mais ils se défendaient et ils avaient des savoirs à cet égard. (Adélard Benjamin)

Pour Justine, qui assistait à ces échanges, l'expérience a été formatrice. De voir comment les liens se créaient autour des récits des aînés, même sans pouvoir les comprendre, était fascinant et a nourri encore plus sa volonté de faire plus qu'une thèse de doctorat avec les récits colligés.

RÉÉCRIRE L'HISTOIRE DU RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE DU NITASSINAN DU POINT DE VUE INNU : LE PROJET UAMASHTAKAN

Au fil des consultations et des rencontres dans la communauté et auprès des aînés, les collaborateurs à la recherche réalisent qu'il est nécessaire de développer un produit, une initiative permettant de démultiplier les retombées concrètes découlant de la mise au jour des savoirs des aînés. C'est ainsi qu'a émergé le projet Uamashtakan, un projet de mise en valeur du patrimoine culturel de la rivière Manicouagan.

Avec la collaboration d'une designer, Géraldine Laurendeau, Adélard, Sébastien Picard, Éric Canapé et d'autres qui se rajoutés depuis, nous avons conçu un projet de belvédère qui serait construit à proximité du barrage Manic 5. Le projet s'appelle ainsi, car avant la construction du barrage, il y a avait une chute. Alentour se situait l'un des plus longs portages de la rivière Manicouagan; Uamashtakan signifie « faire un long contour ». Bien que la chute n'existe plus, une portion de ce portage est visible dans la forêt de l'autre côté de la rivière. Deux sépultures sont toujours là. De façon concrète, le belvédère servirait à pointer dans le paysage là où commençait l'ancien portage et à raconter l'histoire de la rivière du point de vue des Innus, facilitant ainsi la transmission des savoirs partagés par les aînés. (Justine Gagnon)



◀ Sépulture sur le site du portage Uamashtakan (Photo prise par Justine Gagnon, printemps 2016)

Point de vue panoramique à partir du futur belvédère (Photo prise par Géraldine Laurendeau, printemps 2016) ▼

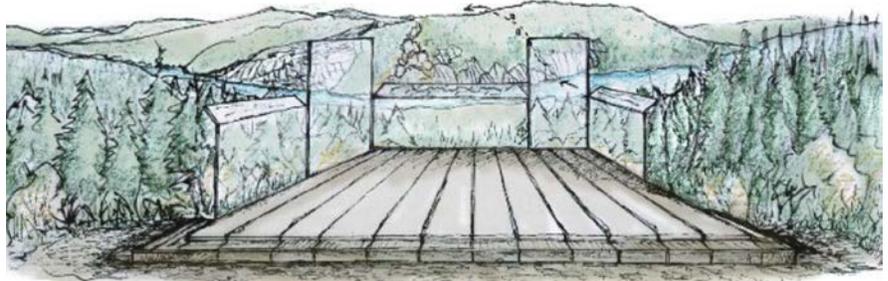


Portion du portage Uamashtakan (photo prise par Justine Gagnon, printemps 2016)

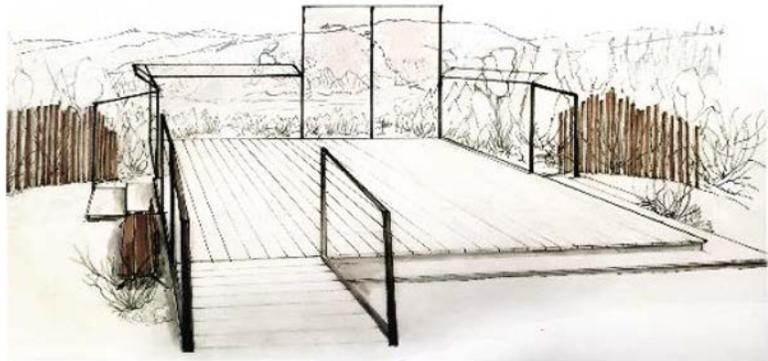


À l'heure actuelle, les collaborateurs recherchent activement un financement pour réaliser ce projet. Durant une étape préliminaire, une exposition présentée au centre communautaire visant à faire connaître le projet Uamashtakan aux gens de la communauté a été réalisée grâce à la contribution du Réseau DIALOG. Selon le livre de commentaires de l'évènement, c'est la communauté entière qui soutient sa concrétisation.

Un projet comme Uamashtakan permet aux jeunes d'apprendre et de connaître des pans de leur histoire, de l'histoire de leurs familles et de leurs communautés. Ils prennent ainsi conscience de tous les changements survenus sur le territoire au cours des 60 dernières années. Pour les aînés qui se remémorent l'époque précédent les barrages, c'est une occasion unique de partager des savoirs qu'eux seuls détiennent. En général, les gens sont surpris des résultats de la recherche, car il était impensable d'avoir accès à des outils comme des cartes des lieux inondés. C'est comme si le travail de collaboration avec Justine contribuait à nous lier à notre passé. (Adélar Benjamin)



Dessin du futur belvédère, réalisé par Géraldine Laurendeau (2016)



Dessin du futur belvédère, réalisé par Géraldine Laurendeau (2016)

Dans l'idéal, ce belvédère constituerait une expérience qui se répéterait pour chacune des trois rivières. Il en résulterait une forme de réseau de belvédères visant la mise en valeur des savoirs et du patrimoine innu en regard des rivières du Nitassinan, réécrivant ainsi l'histoire du territoire.

Ces trois grandes rivières étaient utilisées par nos parents, nos ancêtres. Pour nous, ces rivières, nous le répétons souvent, étaient utilisées à la façon des autoroutes. À un moment, dans l'histoire de la province de Québec est survenue la Révolution tranquille, entraînant dans son sillage des barrages sur nos rivières-autoroutes, nous déposant par-

fois entièrement de nos liens avec le territoire, et ce, sans que notre avis et nos perspectives soient le plus moindrement considérés. Le projet Uamashtakan, c'est une façon parmi plusieurs de nous affirmer. Nous étions ici avant les barrages et avant la colonisation. Et nous y sommes encore. (Adélar Benjamin)

Parce qu'elle documente les histoires innues relatives aux territoires inondés, la collaboration entre la communauté de Pessamit et Justine a alimenté non seulement la transmission des savoirs ancestraux, mais aussi le travail de défense et d'exercice des droits de la communauté sur Nitassinan.

LES RETOMBÉES À LONG TERME DES COLLABORATIONS DE RECHERCHE : LE FOISONNEMENT DES CAPACITÉS D'AGIR AU BÉNÉFICE DE LA COMMUNAUTÉ

Rassembler plusieurs personnes d'horizons distincts autour d'un projet peut, lorsqu'effectué dans un esprit de réciprocité, être l'occasion pour les collaborateurs d'entrevoir des potentialités nouvelles, pour répondre à des besoins émergents, voire même à entreprendre des parcours de formation pour mieux servir le présent et l'avenir de sa communauté. Justine et Adélarde illustrent ce point dans ces mots:

Le projet Umashtakan a semé une graine. Les enseignements et les compétences construits au fil de l'expérience sont maintenant portés par des membres de la communauté. Ces derniers les mobiliseront pour créer quelque chose d'autre. Par exemple, un nouveau projet de promenade racontant l'histoire de l'embouchure de Pessamit se met présentement en branle. Lorsque l'on observe le chemin emprunté et les visées de ce nouveau projet, on remarque des similarités avec le projet. La même volonté de partager les récits par rapport au territoire est là. L'expérience du projet Umashtakan pourrait aussi inciter des gens à se former dans différentes spécialisations liées à la valorisation du patrimoine. On espère un jour qu'un Innu devienne archéologue. Les conditions pour que nos souhaits se réalisent se réunissent, progressivement. ...